

LA REPUBLIQUE.

Samedi, 16 Septembre, 1876.

Courrier.

Les nouvelles de France sont encore, cette semaine, de l'intérêt que le monde entier porte à la solution de la question turco-serbe. Le câble ne nous transmet que des dépêches le plus souvent incompréhensibles ou contradictoires, et il serait très difficile, sinon tout-à-fait impossible, de formuler une opinion raisonnée sur d'aussi maigres informations.

Le comte de Chambord est sérieusement malade. Il paraît même que sa maladie n'est qu'une suite des pénitences corporelles qu'il s'est imposées pendant une neuvaine qu'il vient de terminer; du moins le télégraphe nous l'annonce. Il faut que le roy soit un bien grand pécheur, pour prendre aussi sérieusement à cœur les ordres de son confesseur, et pour que celui-ci lui commande des mortifications qui mettent en péril la vie du chef de la dynastie des Bourbons.

Nous ne pourrions que regretter aujourd'hui la mort de M. le comte de Chambord, car il est fort possible que celui qui, après lui, s'affublerait du titre de chef de parti légitimiste et de roi de France in partibus ne soit pas aussi scrupuleux qu'Henri V sur les moyens à prendre pour arriver à escalader le trône de ses ancêtres.

Une autre nouvelle, non moins importante, mais que nous n'accueillons que sous toutes réserves. Il serait question, toujours d'après les dépêches du câble, d'élever au cardinalat le Père Beckx, supérieur général des Jésuites. Le père Beckx, dit-on, est le candidat probable du parti ultramontain à la succession de Pie IX, et son élection à la papauté serait le signal d'une lutte sérieuse entre l'élément libéral catholique et les défenseurs du Syllabus. Le correspondant du Syllabus. Le correspondant du service de la "Presse Associée" risque l'opinion que la France pourrait bien arriver par-là à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Malgré la bonne volonté que nous y mettons, nous ne voyons pas trop comment l'élection de M. Beckx à la chaire de St. Pierre pourrait accélérer en France les succès du parti libéral.

Les nouvelles sont de plus en plus mauvaises pour les Serbes, et la médiation des grandes puissances ne saurait tarder encore bien longtemps. Les Turcs font mine de vouloir imposer des conditions de paix exorbitantes, mais il est certain que l'Europe n'assistera pas impassible au démembrement de la Principauté Serbe. Les opérations engagées autour d'Alexinatz se terminent probablement par beaucoup dans la décision définitive d'un armistice ou d'un traité de paix entre les puissances belli-

gérantes. Le télégraphe nous fait part des conditions demandées par les Turcs, mais toute la presse européenne élève la voix pour protester contre ces conditions, qui équivalent à une humiliation déshonorante pour le prince Milan et à une paralysation presque complète du développement de la Serbie pendant plusieurs années. Le Times de Londres, tout en reconnaissant le droit de la Turquie à une indemnité raisonnable, lance un avertissement à la Porte de ne point se montrer trop exigeante à l'heure de la victoire, afin de se concilier les sympathies du monde civilisé, et afin de faire oublier autant que possible la cruauté barbare de ses troupes sur le champ de bataille. Les nouvelles qui nous arrivent à la dernière heure annoncent que les Turcs ont attaqué et enlevé deux redoutes importantes à Zwornick, et que les négociations de paix ont été entamées par l'entremise des grandes puissances.

Le gouvernement de M. Alphonse ne pouvait tarder à montrer ses tendances réactionnaires, et il paraît que l'entrée de la Reine Isabelle en Espagne a été le signal de la persécution contre les protestants. Les autorités ont fait enlever les placards qui désignaient au public les écoles et les temples protestants. C'est un premier pas; et pour peu que le gouvernement veuille écouter les conseils du clergé catholique espagnol, il nous en fera voir bien d'autres avant longtemps. L'Angleterre et l'Allemagne ont cependant protesté contre ces symptômes alarmants, et il se peut que les Espagnols se rappellent qu'aujourd'hui, chez tous les peuples de l'Europe, la liberté absolue, impérative des cultes et de la conscience forme la base de la civilisation moderne. Si M. Alphonse et sa chaste maman se permettent de l'oublier, espérons qu'il se trouvera assez de libéraux en Espagne pour leur faire prendre encore une fois la route des Pyrénées comme en 1868.

La semaine politique américaine a été marquée par les victoires républicaines dans le Vermont et dans le Maine, et par la nomination de l'Hon. Charles Francis Adams et de l'Hon. Lucius Robinson comme candidats démocratiques aux postes de gouverneurs des Etats du Massachusetts et de New York. Le refus de M. Seymour d'accepter la candidature démocratique avait, pour un moment, jeté le désarroi dans le camp de ses amis politiques de New York, mais aujourd'hui le ticket est complet, et on se prépare de part et d'autre pour une lutte acharnée aux élections de novembre.

Les résultats des élections de l'Ohio et de l'Indiana, en octobre prochain, sont, s'il faut en croire la statistique, il ne fait pas bon, en général, d'être actionnaire de la plupart des compagnies de chemins de fer aux Etats-Unis. Sur six cents soixante-et-neuf lignes ferrées qui existent dans le pays, il n'y en a que cent soixante-cinq qui paient des dividendes plus ou moins élevés.

Le câble transatlantique nous apprend, la semaine dernière, qu'un grand feu avait éclaté à Paris, et que des pertes considérables avaient été causées par l'incendie. Une autre dépêche de date plus récente dément heureusement cette mauvaise nouvelle, et les dommages n'ont été que relativement insignifiants.

Un recensement qui vient d'être fait dernièrement dans les bibliothèques de Paris a produit les statistiques suivantes: La bibliothèque de l'Arsenal possède 200,000 volumes et 8,000 manuscrits; celle de la Sorbonne, 80,000 volumes; celle de l'Ecole de Médecine, 35,000 volumes; la Bibliothèque Nationale, 1,700,000 volumes, 80,000 manuscrits, 1,000,000 de gravures et de cartes et

200,000 médailles; la bibliothèque Mazurine 200,000 volumes, 4,000 manuscrits et 80 reliés de monuments peints venant de Grèce, d'Italie et de l'Asie-Mineure; la bibliothèque St. Geneviève 160,000 volumes et 35,000 manuscrits.

Treize personnes, sur vingt-deux entrées dimanche à Savannah (Georgie), étaient mortes de la fièvre jaune.

Une Société française vient de se former dans le but de préparer à Rome, pour 1880, une grande Exposition internationale pareille à celle de Philadelphie et à celle qui s'ouvrira à Paris en 1878.

Le baron Félix de Lés, qui a lu, il y a un mois à peine, au Vatican, l'adresse des catholiques allemands, vient d'être condamné de ce chef par le tribunal de Hamm à six mois de prison pour offenses envers le roi de Prusse. M. de Lés est préfet démissionnaire et membre du Reichstag et du Landtag.

On vient de construire à Woolwich une torpille d'un modèle nouveau et de dimensions extraordinaires. La partie la plus remarquable de ce nouvel engin de guerre est la machine à air qui met en mouvement le propulseur à hélice. Elle ne pèse que 40 livres et cependant sa force est de 40 chevaux. Les essais auxquels cette torpille a été soumise ont donné une vitesse de 20 milles à l'heure.

Le président Grant a publié une proclamation pour annoncer l'échange des ratifications et l'entrée en vigueur du traité conclu le 30 janvier 1875 avec le roi d'Hawaï. Le traité est conclu pour une durée de sept ans, à compter de la date de la ratification.

L'empereur d'Allemagne a signé le 27 août le décret qui nomme le prince Frédéric-Charles président de la section allemande pour l'Exposition universelle de 1878. Cette décision, qui assure définitivement la participation de l'Allemagne à l'Exposition, a été prise, dit-on, un peu contre le gré de M. de Bismarck.

Un télégraphe de Madrid à l'agence Reuter que le ministre de l'intérieur ayant récemment ordonné d'enlever les placards, affiches, etc., de l'extérieur des écoles et églises protestantes, les ministres protestants se sont plaints à la légation de la Grande-Bretagne, et se proposent de poursuivre l'affaire.

Les républicains de Massachusetts ont tenu leur Convention mardi à Worcester, sous la présidence de M. Boutwell. Ils ont choisi pour candidat à la place de gouverneur, M. Rice, le titulaire actuel.

Son adversaire est M. Charles Francis Adams, ancien ambassadeur des Etats-Unis près la Cour de St. James, et appartenant à la même famille que les deux présidents de ce nom.

Un corps expéditionnaire de troupes espagnoles comprenant 2,700 hommes, s'est embarqué le 15 septembre pour Cuba. Un autre corps de 4,800 hommes s'embarquera avant la fin du mois.

Un nouveau journal a paru à Chicago, l'Imperialist; il propose carrément pour empereur William Washington, de Nashville, Tennessee, arrière-neveu de George Washington, et, pour premiers chefs d'une noblesse héréditaire, Charles Francis Adams, Fitzhugh Lee et Patterson Bonaparte.

Notre compatriote, M. Boize, est l'inventeur d'un procédé photographique qui est appelé à faire une révolution dans cet art si populaire. Le brevet d'invention est obtenu et bientôt nous pourrions offrir à nos amis nos photographies reproduites sur Lois sous la forme d'un buste. Par son procédé, en effet, M. Boize, après un petit travail de sculpture préparatoire, applique sur bois les portraits tirés par le procédé ordinaire et leur donne le relief d'une statuette. Déjà les principaux photographes de notre ville ont voulu entrer en pourparlers pour l'achat de son brevet pour l'Illinois.

Nos lecteurs voudront bien se rappeler que l'abonnement à La République est strictement payable d'avance.

Henri Regnault. Pour la République. On vient d'inaugurer, au milieu d'une foule sympathique, le monument du peintre Henri Regnault, tombé sur le champ de bataille de Buzenval le 19 janvier 1871.

L'emplacement choisi est un angle de la Cour du Murier à l'Ecole des Beaux-Arts. Sur le seuil d'un petit temple entouré d'une enceinte qui se dessine en bas relief, on voit deux bancs sur lesquels le passant pourra rêver à la guerre et à ses tristesses. Au milieu la statue si appréciée de la Jeunesse, par Chapu; elle se hausse dans un effort douloureux, mais enthousiaste, pour offrir le rameau d'or, le laurier héroïque au vaillant patriote dont l'image de bronze se dresse sur un cippe funéraire. Derrière ce buste, et le faisant ressortir, est un fond de mosaïque où se détachent, comme sur un ciel d'or, des feuilles et des fleurs de laurier.

Deux colonnes encadrant ce motif portent l'architecture et le fronton de marbre. Sur les fûts sont inscrits en lettres d'or les noms des autres jeunes victimes avec les dates de leur mort et le nom du combat où ils ont donné leur vie pour la patrie.

On voit sur le piédestal du buste la palette, les brosses, l'appui-main et une branche d'olivier, symbole des succès pacifiques si cruellement interrompus. Au fronton, enfin, resplendit comme dans les rayons d'une aurore, un mot, résumé de toutes les pensées qui se sont associées dans la conception de cette œuvre remarquable, le mot PATRIE.

Henri Regnault n'avait pas 30 ans quand la balle prussienne l'étendit raide mort sur le plateau de Buzenval. C'était une victime de choix. Combien de ceux qui assistent aujourd'hui à l'inauguration du monument qu'on lui a élevé à l'Ecole des Beaux-Arts ont été ses amis, ses camarades! Tous comptaient sur lui comme sur une lumière.

Simple fut sa vie. A 17 ans, il travaillait dans l'atelier de Flandrin, et de là passa à l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier de Cabanel. En 1866 il remporta le prix de Rome. L'année suivante son tableau des Chevaux d'Alchib conduits par Automédon, où le sentiment mythique se faisait si violemment jour sous le drame, arriva à la villa Médicis et établissait sa réputation. Peu après, séduit par les mirages de l'Espagne, il déserta l'Italie. Henri Regnault était trop l'homme de sa pensée et de ses yeux pour ne pas être attiré du côté de Velaquez, de Goya et de l'Alhambra. Que ferait-il? Il ne le savait pas encore. Il allait où le menait son étoile, cherchant le grand et le vivant.

Il parcourut l'Espagne, se met avec pressé avec les maîtres, peint, croque, dessine, admire. Eh bien non, son rêve n'est pas encore rempli. Il reprend sa boîte à couleurs et son bâton; il va plus loin, vers le soleil, au Maroc. C'est là que ses visions éblouissantes lui arrivent tout à coup. Le monde des Kalifes, des grands Mogols, des Rayahs, vêtus de diamants, des empereurs de l'Assyrie. Ses lettres datées de ces époques ont des chefs-d'œuvre de finesse, de grâce française et d'enthousiasme effervescent. De ce voyage on peut dire qu'il rapporta un Orient nouveau, l'Orient fatidique.

Parmi ses toiles les plus célèbres, c'est d'abord Judith, l'étrange héroïne de Bethulie. Le Dieu des Juifs est en elle, en ce moment, le farouche Dieu de la vengeance. Elle est effrayante; richement parée, le teint mat, les yeux qui ont des éclairs de lames d'acier, cette femme, on le sent, était faite pour le meurtre.

Les yeux de la Salomé, sont des abîmes, au contraire; ce n'est plus la passion, c'est le mythe. Le Général Prim, camburé sur son cheval qui mèche l'écurie avec le frein; il a l'air de présenter sa poitrine aux balles des meurtriers futurs. Partout le caractère de l'inévitable, du décisif. Je ne parle point des cavaliers, embrassa le jeune historien, et Mignet, mort depuis la veille ressuscité.

Les hautes destinées sont à l'épreuve des balles. Qui m'aurait dit ce jour-là que M. Bonnafoux avait pour cibles le National, la protestation des journalistes et le fameux ministère du ter mars. Une once de plomb pouvait anéantir tout cela et faire surgir d'autres choses. Quoi? Dieu le sait. Il est vrai que Dieu ne change jamais son programme et qu'il défend à l'homme d'y changer un mot ou un nom. La balle la mieux dirigée contre l'affiche divine se fondrait dans le sillon de l'air comme une bulle de savon.

Trois ans après ce duel, le jeune historien arrivait au pouvoir, et jouissait des faveurs de la dynastie du 7 août. Rabbe venait de mourir sans avoir vu le triomphe du libéralisme. Mignet était nommé archiviste aux affaires étrangères, place modeste qui convenait à sa nature tranquille et laborieuse. Armand Carrel refusait la préfecture du Cantal, et continuait l'œuvre d'opposition fondée par ses collaborateurs satisfaits. Bonnafoux résidait à Aix, et il attendait.

Enfin le Moniteur reprend à Bonnafoux; à la date du 23 septembre 1830, page 1142, on trou-

ve cet alinéa significatif: M. Bonnafoux est nommé entrepreneur des tabacs des contributions indirectes, à Marseille, en remplacement de M. Ducrémat.

Le jeune historien avait gardé ce qu'on perd souvent dans les ascensions politiques, la mémoire du cœur.

MERY. UN DUEL A MORT. En 178*, le marquis de B... reçut le commandement du régiment du Roi-infanterie, alors en garnison à Nancy.

Le marquis était un gentilhomme accompli et de haute réputation; il avait exercé des commandements difficiles; on lui confiait le régiment du Roi-infanterie pour y rétablir la discipline, ébranlée par des querelles incessantes et futiles entre les officiers du corps.

Faites cesser les duels qui ont lieu chaque jour dans le régiment dont vous êtes maintenant maître de camp, dit le roi lorsqu'il vint prendre ordre.

Sire, j'obéirai à cet ordre qui prévient mes desirs, et j'ose avouer à Votre Majesté que j'ai choisi un moyen infaillible, répondit le colonel sans s'expliquer davantage.

Le marquis partit pour la gar-

nison. Le jour de son arrivée, il donna à la plus belle auberge un grand dîner à tous ses officiers, qui furent charmés de la grâce, de l'esprit, du bon ton de leur nouveau chef.

Jusqu'au dessert, le marquis ne parla que de Versailles, de la cour, des ministres, de l'anecdote du jour. Alors seulement il dit toujours d'un air aimable et le sourire sur les lèvres: —Messieurs, on m'a prévenu que vous aviez la tête un peu vive, et que, chaque matin, plusieurs d'entre vous échangeaient des coups d'épée... Oh! ne vous récriez pas, messieurs; je ne vous adresse aucun reproche; nul mieux que moi ne sait combien il est parfois nécessaire de mettre flamberge au vent, et n'est plus persuadé que quelques passes échangées avant déjeuner ouvrent merveilleusement l'appétit... Seulement, j'ai une prière à vous adresser: c'est de ne jamais vous battre sans m'avoir prévenu. J'apprécierai les faits; je donnerai mon avis après quoi vous agirez comme bon vous semblera; mais engagez votre parole de commencer toujours par recourir à moi.

Chacun fit joyeusement le serment indiqué par le colonel. ne voyant dans l'engagement pris qu'une formalité à laquelle il était

rendait à cheval, conduits respectivement par un de leurs parents, à la mosquée, où le kim et le mufti devaient faire prolation.

La monture des enfants est caparignée de glands et de franges d'or.

La décadence des Ottomans marche à grands pas depuis longtemps. On en compte à peine aujourd'hui un peu plus de 3 millions et demi en Europe, et en Turquie d'Asie, sur une population totale de 14 millions d'habitants de races différentes, on ne trouve pas plus de 2 millions et demi de Turcs Osmanlis.

Les causes de cette décadence se devinent d'après les meurs dont nous venons de donner le tableau.

De tout un peu. Tandis que du côté de la France on a commencé à creuser le tunnel du Pas-de-Calais, que déjà un puits d'essai traverse le banc de craie dans une épaisseur d'environ cent mètres et que l'on se prépare à ouvrir la galerie d'exploration, les deux comités français et anglais arrêtèrent les conditions de l'exploitation de la voie sous-marine.

La propriété du tunnel sera divisée par moitié de la longueur, c'est-à-dire que chaque compagnie possèdera la moitié du parcours, calculé d'une rive à l'autre à marée basse. Les dépenses de chaque tronçon resteront affectées à chaque pays. L'exploitation se fera en commun, entre la Compagnie française du chemin de fer du Nord, d'une part, et les deux compagnies du South-eastern et du Chatam, qui ont chacune une voie directe de Londres à Douvres. Le matériel de tous les chemins de fer français et anglais passera par le tunnel afin d'éviter les dépenses et les délais de transbordement.

Déjà, en France et en Angleterre, comme on le sait, les compagnies de chemin de fer se prêtent mutuellement leur matériel, et la marchandise passe d'une ligne à l'autre sans changer de wagon. Un compte de cet échange est tenu, et chaque année les compagnies établissent ce que l'une peut devoir à l'autre pour frais de location, si les prêts n'ont pas été égaux. Une convention d'échange semblable sera établie entre toutes les compagnies anglaises et les compagnies du Continent.

Telles sont les bases de la convention projetée. Mais le tunnel appartiendra à ses fondateurs, parmi lesquels les trois compagnies Chatam, South-eastern et Nord-Français, tiennent le premier rang. Au bout de trente ans, les deux Etats pourront prendre possession de la propriété du tunnel à de certaines conditions.

Un épouvantable événement a jeté la désolation, ces jours derniers, dans la commune d'Etang-sur-Arroux (Saône-et-Loire), France.

Les nommés Moine, père et fils, sabotiers; Bertier et Perraudin, maçons, s'étaient rendus dans l'Arroux, au lieu dit l'Abîme, pour pêcher à la main.

La rivière, en cet endroit, est très profonde. Un peu plus haut se trouve le gué G.-B. C'est en cet endroit que descendent d'abord les malheureux dont nous parlons. Perraudin s'avance peu à peu jusqu'à l'Abîme. Tout d'un coup il perd pied, et se débat pendant quelques instants. Le fils Moine s'élança courageusement à son secours, le saisit par les cheveux; mais, au moment où il croit saisir, Perraudin le prend par une jambe et l'entraîne au fond du gouffre.

Moine père, voyant son fils entraîné, s'élança à son tour, et, sans calculer le danger, chercha à le rattrapper; mais il se trouva saisi par son fils, qui revenait sur l'eau. Tous les trois disparurent. Berthier, resté seul, assista à ce drame; mais voulant porter secours à ses camarades, il nage un peu vers eux, attrappe Moine père par un bras et tire à lui les noyés. Fatalité! il est lui-même saisi par Moine père, et tous les quatre disparaissent dans les profondeurs des eaux!...

Un deuxième fils de Moine, qui se trouva avec eux, assista à cette scène, imputant à leur porter secours. Il jette des cris perçants. Il se rend à la

be en riant, nous fera supprimer ce passage; n'importe, traduisez toujours.

Et il sortit de ce pas solennel qui excitait l'admiration des habitués du cercle de Sextus, lorsqu'on le nommait L'Antinous d'Aix.

Le lendemain, à dix heures, un violent coup de sonnette annonça la seconde irruption de Bonnafoux.

Il avait revêtu ce costume belliqueux qui intimidait les pékins, la Polonoise à brandebourgs; il était coiffé d'un chapeau boivier, incliné sur l'oreille gauche, à l'instar des crânes du premier empire, et son menton s'enfonçait dans un col de soie noire, cravate de l'époque; le tout légèrement fripé par la poussière du cours de la ville d'Aix et le soleil de la Cheminée du roi René, cette antique promenade d'hiver du coqul Sextus.

—Eh bien! dit-il en entrant, qu'y a-t-il de décidé?

—On se battra, dit Rabbe.

—Je le tuerais rugit Bonnafoux.

—Il sera fait selon le Destin, le plus puissant des dieux, remarqua l'historien de la Russie.

—Ah ça! mais, s'écria Bonnafoux, quel diable de jargon parlez-vous! Vous moquez-vous de

moi par hasard?

—Mossieu, s'écria Rabbe, à son tour, je parle comme il me convient de parler! Je vous laisse libre, moi, d'avoir le style naturel des portiers, des épiciers et des marchands de vins. Moi j'exécute le vulgaire profane, et je le tiens à distance, odî profanum vulgus et arceo; moi, si je traite les affaires les plus communes, je veux que mes paroles soient dignes du consul, sint consule digna. Horace et Virgile furent mes maîtres d'école, et je veux suivre leurs doux préceptes dans cette Lutèce bourgeoise, peuplée d'épiciers. Si cela blesse vos oreilles suburbaines, je vous les couperai, mossieu, pour les guérir.

—Allons, dit Bonnafoux d'un ton amical, ne nous fâchons pas pour une bêtise que j'ai dite. Ce diable de Rabbe est toujours le même. J'ai bien assez d'une affaire sur les bras. Touchez-moi la main et parlons d'Adolphe.

Rabbe passait brusquement de la tempête au calme, sans transition; il tendit deux main au lieu d'une, et donna toutes les explications demandées par Bonnafoux.

—Béranger, notre illustre chansonnier, dit-il en terminant, ne peut servir de témoin: il est au lit et fébricitant. Nous aurons

la ruineuse folie du manteau. Mignet; il se dévoue. C'est un jeune homme de haut mérite littéraire, et un maître en élégance, mais je ne le crois pas idoine aux choses d'armes. Sa main est répulsive à l'acier. Mignet ne travaille pas devant une panoplie, comme Achille à Scyros, mais sa voix douce et pénétrante est toujours utile dans le conseil. J'ai choisi le mont de Mars comme champ-clos.

—Où diable est ce mont-là? demanda Bonnafoux.

—A Montmartre, improprement nommé Mons Martyrum, étymologie de jésuites; ce lieu est propice aux luttes de l'honneur. Maintenant toute parole est oiseuse, le fait la supprime: Verba factis subjecta, comme dit un aphorisme de Justinien; demain nous dira ce que contient pour nous l'urne du Destin.

Il arriva ce lendemain, qui est resté dans ma mémoire comme un des souvenirs les plus émouvants de ma vie. Rabbe m'avait confidentiellement indiqué l'endroit du rendez-vous en me donnant congé pour ma traduction. La matinée était froide et grise; un brouillard d'hiver couvrait les cimes de Montmartre. J'aurais bien voulu aussi arriver penultimus, comme Milton l'exilé de Marseille, mais mon indigence de

traducteur ne me permettait pas Blotti et grelottant derrière un amas de blocs d'argile extraits des carrières, j'assistai au drame du jour. Ma sympathie était toute acquise au jeune historien que j'admirais, et tous mes vœux allaient à lui.

Il arriva calme et résolu sur le terrain et salua Bonnafoux.

Mignet était pâle, et sa belle chevelure blonde me sembla dévastée pour la première fois.

Bonnafoux, les bras croisés sur la poitrine, avait pris une pose théâtrale, et comme il se disposait à parler en toussant, Rabbe lui dit d'un ton impérieux: "On se tait sous les armes, mais il vous est permis de tousser."

Rabbe chargea les pistolets en homme expert dans les choses du tir; il remit au hasard le choix des armes et la primauté du coup; Bonnafoux fut favorisé deux fois.

Les adversaires étaient placés à vingt-cinq pas.

Notre jeune historien subit bravement le feu et riposta sans viser.

—C'est à recommencer, dit l'acharné Bonnafoux.

—Recommençons, dit son adversaire.

Rabbe recharga les armes et le second coup fut innocent comme le premier. Les balles avaient sifflé dans le vide, mais

gendarmerie d'Etang. Sans perdre un instant, les gendarmes arrivent au pas gymnastique, emmenant avec eux le docteur Mignot. Ils plongent et ramènent à la surface les quatre malheureux. Tous les quatre se tenaient par les jambes. On aurait dit une chaîne humaine! On n'a pu les rappeler à la vie.

L'Union franco-américaine de Paris a communiqué aux journaux la note suivante:

Les ateliers de M. Monduit terminent en ce moment la statue commémorative du centenaire de l'indépendance des Etats-Unis.

Toute la presse a parlé de cette œuvre colossale, dont l'inauguration aura lieu dans quelques mois à New-York avec toute la pompe qu'elle mérite, tant au point de vue artistique que comme symbole d'alliance entre les deux grands peuples républicains: l'Amérique et la France.

L'accueil fait aux membres de la souscription française qui se sont rendus aux fêtes du Centenaire a été des plus fraternels.

Des toasts nombreux y ont été portés à la France, aux Rochambeau, aux Lafayette et aux membres du comité.

Le succès de la souscription est maintenant assuré.

MM. les membres associés, porteurs de carnets, sont instamment priés de les retourner dans le plus bref délai, revêtus ou non de signatures, au siège du comité, 175, rue Saint-Honoré, en y joignant le montant des sommes reçues.

Il ne faut pas oublier que ces carnets ont une valeur et que, portant un numéro d'ordre, ils doivent être représentés au comité par l'administration de la souscription.

Aussitôt les carnets reçus, les noms des souscripteurs seront publiés et les photographies par Pierre Petit leur seront expédiées.

Pour le comité: Les présidents d'honneur: Marquis de Rochambeau, Oscar de Lafayette, E. Laboulaie, Waddington, Henry Martin, comte Tocqueville, Dietz Monin, etc.

Les Lettres sur les Etats-Unis, de M. de Molinari au Journal des Débats, sont toujours très-intéressantes. Voici quelques lignes sur la réclame en Amérique.

M. de Molinari est en chemin de fer:

«La nuit est tombée, ce qui nous permet heureusement d'échapper à Garbling et à Sozodont, qui nous ont poursuivis avec acharnement à New-York, à Brooklyn, à Philadelphie, à Franklin et à Ogdensburg, sur le Middland railway comme sur la Pennsylvania, et qui nous rattraperaient bientôt, hélas! à Baltimore et à Washington. A mon arrivée à New-York, le premier mot que j'avais lu à l'embarcadere, c'était Sozodont!

«Je l'avais retrouvé le long des murailles et sur les planches des piers, tantôt seul, tantôt serré de près par Garbling, comme M. de Pourceaugnac poursuivi par les matasins. C'est un duel homérique entre le gargarisme de Garbling, Garbling affiche son gargarisme: Garbling oil; tandis que Sozodont n'affiche que: Sozodont.

«Moi-eul, et c'est assez...

«Un moment j'avais cru, je l'avoue, à la victoire de Garbling, toutes les perches horizontales qui cédèrent les champs le long du chemin de fer de Pennsylvania célébrèrent le gloire du garbling oil, mais, en retrouvant Sozodont imprimé sur les rochers les plus inaccessibles et presque sous l'arche obscure d'un pont j'ai compris la supériorité de Sozodont! que me veux-tu?

Deux provinciaux visitent Paris. L'un des deux a la prétention de guider l'autre.

Celui-ci, sur une de nos principales places, demandant à son compagnon: —Où sommes-nous maintenant? —Cette bêtise! dit la forte tête. Tu ne vois donc pas que nous sommes au Gros-Cailhou?

Et il lui montre l'Obélisque!

Le prince de Talleyrand, donnant un grand dîner, avait à sa table certain général, au langage plus pittoresque que poli, qui n'aurait pas déparé le 101^e Régiment.

Ce général, prenant la parole, laisse échapper le mot de pékin, accompagné d'un juron de caserne. Voyant l'étonnement de l'auditoire, il croit une explication nécessaire.

—Chez nous, dit-il, nous appelons pékin tout ce qui n'est pas militaire.

—C'est comme nous, répliqua M. de Talleyrand, nous appelons militaire tout ce qui n'est pas civil.

CHRONIQUE LOCALE

Nous publions gratuitement dans les colonnes de la République toutes demandes d'emploi de la part des français qui se trouvent sans travail. Nous invitons les intéressés à nous faire parvenir leurs annonces.

Un pharmacien Allemand, nommé F. A. Braun, que l'usage immodéré des liqueurs alcooliques avait presque rendu fou a tenté de se suicider, lundi dernier, en s'ouvrant une artère du bras droit. La police le trouva à demi mort dans sa chambre à coucher et le transporta au bureau central où il tenta alors de se pendre pendant l'absence de ses gardiens. Il est maintenant à l'hôpital et on e-père le sauver.

La jeune et charmante actrice, Miss Minnie Palmer a joué, cette semaine, au De Bar's Opera House, dans la comédie composée expressément pour elle et intitulée: Kisses.

La presse américaine en fait une critique des plus favorable.

Mellor, le bijoutier canadien qui s'était enfui de Montréal en emportant avec lui plus de \$50,000 appartenant à ses créanciers et qui avait été arrêté ici la semaine dernière a été libéré sur la demande de ses avocats pour être arrêté de nouveau sur une plainte portée contre lui par les autorités de la douane américaine. On s'attend généralement à ce qu'il sera livré aux autorités Canadiennes et qu'il ira rejoindre les autres membres de sa famille dans la prison de Montréal.

On a ramassé lundi, 11 septembre, matin dans un chantier de bois, près de la gare Union, un homme sans connaissance et apparemment sous l'influence alcoolique. Il a été enlevé dans une station de police, et l'on a trouvé sur lui une quantité de lettres adressées à Orville Grant, la plupart relatives à des postes commerciaux et contrats à adjuquer par le gouvernement. Au bout de quelques heures le prisonnier a repris connaissance, et l'on a constaté alors qu'il était bien Orville Grant, frère du président. Il lui a été impossible d'expliquer, même par à peu près, ce qui lui était arrivé. Des amis sont venus le réclamer et l'ont emmené à l'hôtel Lindell. On suppose qu'il était parti de Washington avec l'intention d'assister à l'adjudication de contrats du gouvernement, qui a eu lieu en cette ville il y a déjà quelques jours, mais qu'il se sera trompé de route ou égaré, et qu'enfin il est arrivé ici sans savoir où il était ni comment il y était venu.

Nous empruntons ce qui suit au South St. Louis Blade.

«C'est notre devoir d'annoncer à nos lecteurs la mort, à St. Louis, de Mme Thérèse Comte, épouse bien-aimée de M. Louis Comte. Elle est morte le 9 septembre, et ses funérailles ont eu lieu le dimanche suivant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Mme Comte était née en France, le 2 décembre 1830. Elle était la sœur de MM. François et Joseph Poupeney, deux citoyens bien connus de St. Louis.

A l'âge de neuf ans, elle immigrait avec ses parents à St. Louis, où elle a toujours demeuré depuis.

«Elle avait épousé, en première union, M. Aaron Bowers, qui est mort depuis longtemps, et en 1863 elle devenait la femme de M. Louis Comte. Retenue depuis plus d'un an, sur un lit de douleur, elle a souffert avec résignation la maladie qui l'enlève à sa famille.

«Grand nombre de nos concitoyens regretteront sa mort prématurée, car beaucoup se rappellent ses nombreux actes de bienfaisance envers ceux qui étaient dans le besoin.

Nous apprenons avec plaisir que les membres du Circle Philharmonique ont pris les arrangements nécessaires pour donner une représentation dramatique mensuelle, au théâtre Apollo, pendant la saison d'hiver, à dater du 1^{er} dimanche de Novembre prochain. Les rôles sont à l'étude et tout tout fait présager une série de représentations fort intéressantes pour la population française de St. Louis.

M. Ed. Bobe est autorisé à prendre des abonnements pour La République et à donner toutes quittances au nom du rédacteur propriétaire.

Sommaire des Annonces.

Allemand F. M.—Notaire. Ballis Eugène.—Provisors. Bloch John.—Vins et Liqueurs. Boucher & Cie.—Peintures et Droguerie. Claude C.—Pension Française. Continental Bank.—E. Karst, Caissier. Darcel M. J.—Perruquier Coiffeur. Delaporte.—Hotel de la Marine. Froussard A.—Insecticide. Heyd A.—Marchand Epicier. Hurst.—European Hotel. Jacquemin F.—Fleuriste. Joquel & Motte.—Salon et Billard. Lachance Jules C.—Peintre. Marlavin H.—Restaurant Français, Boston. Mermod, Jaccard & Cie.—Bijoutiers. Miltenberger F. E.—Notaire. Orient Français.—Loge Maconnique. Rivoire & Moreau.—Vins et Liqueurs. Rousseau C.—Architecte. Schultz J. A.—Broderies. Schuller Leon.—Maison Française. Surbled Wm.—Tailleur, Degraisseur.

A Ceder.

Pour cause de départ—moyennant qu'on achèterait une partie du mobilier—Une maison de dix chambres dans un quartier central, où l'on peut, en sous-locant, garnir ou autrement, réaliser de beaux bénéfices. S'adresser au bureau du journal, 316 N. Sixth Street, St. Louis, Mo.

Demande d'Emploi.

Un Français sans travail demande de l'emploi comme homme de peine. S'adresser à Pierre Couillens, 104 rue rue, Nord.

ORIENT FRANCAIS

No. 167 A. F. & A. M.

Tous les membres de la loge de l'Orient Français No. 167 sont invités à assister à notre séance régulière de mercredi prochain, 20 septembre 1876, à 8 heures du soir.

Par ordre du V. M., Ed. Bobe, Secret.

A. HEYD,

MARCHAND EPICIER,

616 Spruce Street.

Livraison à Domicile.

LEON MATALENE

Horloger de Paris.

Spécialité pour les réparations d'horlogerie de haute précision. Achat d'or et d'argent et de pierres fines.

316 Walnut Street.

ANGLE LOCUST & FOURTH ST.

MONTRES, DIAMANTS, PENDULES, BRONZES, BIJOUX, VASES, ARGENTERIE, BOITES A MUSIQUE, SERVICES DE TABLE. Nous offrons le plus bel assortiment des marchandises ci-dessus énumérées qu'il y ait dans les Etats de l'Ouest, et à des prix qui défient toute compétition.

MERMOD, JACCARD & CO.,

Angle Locust & Fourth St.

ODD FELLOWS HALL.

Nous expédions sur demande et gratuitement, un catalogue illustré de nos marchandises.

Spécialité de réparations de Montres, Pendules et Boîtes à Musique.

F. M. ALLEMAND

NOTAIRE PUBLIC.

410 N. Third Street.

F. E. MILTENBERGER

NOTAIRE PUBLIC.

Et COMMISSAIRE pour L'ILLINOIS.

404 N. Third Street.

(LUCAS BANK)

HURST'S

EUROPEAN HOTEL

Corner Fourth and Locust Sts., St. Louis Mo. Chambres élégantes pour 75 Cts. et \$1.00 par jour.

Un Restaurant de première classe est attaché à l'Hotel. Cuisine de premier choix et prix modérés.

F. JACQUEMIN,

Fabricant de

FLEURS ARTIFICIELLES.

Plumes d'Autruche et Plumes Naturelles

De toutes les espèces d'oiseaux.

Spécialité de Fleurs pour parures de noce et pour décorations.—On blanchit, teint et répare les plumes d'autruche.

Fabrique et Magasin No. 306 North Fifth Street.

JOHN BLOCH

Marchand de

VINS ET LIQUEURS

125 SPRUCE STREET.

Entre Main et Second.

E. BALLIS

Marchand de

BEURRE, OEUFS, GIBIER

VOLAILLE, JAMBONS.

ST NOS 80 ET 81 CENTRE MARKET

JULES C. LACHANCE,

Peintre en Batiments.

Peintre d'enseignes,

Tapissier et Entrepreneur

DE

TRAVAUX EN PEINTURE.

720 Washinton Av.

MOUND CITY WHITE LEAD AND COLOR WOKS.

LEON BOUCHER & Cie.,

SUCCESSIONS DE BOUCHER & WOLKEWITZ,

FABRICANTS DE

Blanc de Ceruse, Peinture, Mastic

ZINC, COULEURS DE TOUTES SORTES,

ET MARCHANDS DE

AERNIS, VITRES, HUILES, BRUSSES, PINCEAUX.

Nos 704 & 706, North SECOND Street, St. Louis, Mo.

M. J. DARCEL,

PERRUQUIER ET COIFFEUR DE DAMES.

Un bel assortiment de

NATTES, CHIGNONS et BOUCLES de CHEVEUX

En Gros et en Detail.

On exécute, sur commande, tous les ouvrages en cheveux et on garantit satisfaction.

Reçoit les modes de Paris trois fois par mois.

La Maison Darcel a reçu huit récompenses aux expositions de St. Louis.

524 Olive Street, Corner Sixth, St. Louis, Mo.

C. ROUSSEAU,

ARCHITECTE,

114 Washington Avenue

M. Rousseau se charge de fournir des plans nécessaires pour la construction de bâtiments de tous genres.—Se charge aussi de la direction des travaux.

WM. SURBLED,

Tailleur. Teinturier et Degraisseur

VEND ET ACHETE LES VIEUX HABITS.

No. 2 Sixth Street. N. E. Cor. Market.

MAISON FRANCAISE,

CASINO.

RESTAURANT ET SALON.

TABLE D'HOTE.

117 SOUTH FOURTH ST.

Leon Schuller Prop.

CONTINENTAL BANK OF ST. LOUIS,

CAPITAL \$250,000.00.

Continental Building, 411 N. Third St.

DIRECTEURS

T. B. EDGAR, J. CHEEVER, C. S. FREEBORN,

JOSEPH SHIPPEN, J. M. THOMPSON, E. H. WHEEDON.

Nous avons l'honneur d'informer les personnes qui désirent placer leurs capitaux avec profit et sûreté, que nous nous chargeons de négocier les valeurs au gouvernement des Etats-Unis et autres valeurs de première classe.

F. B. EDGAR, Président.

ELM STREET HOUSE.

PENSION FRANCAISE

C. CLAUDE Propriétaire,

COIN SUD-OUST D'ELM, ST. LOUIS, MO.

Spécialité de Vins, Liqueurs et Cigars de toute espèce.

J. A. SCHULTZ,

ESTAMPES ET BRODERIES.

FABRIQUE DE

Patrons et de Marchandises Estampées

IMPORTATEUR DE

SOIE A BRODER, CHEMISES, LAINE ZEPHIR, TOILES, CANEVAS.

209 North 5th Street, entre Pine & Olive.

RIVOIRE & MOREAU,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

Vins Français et Américains

COGNACS, HUILE D'OLIVE.

Spécialité de Liqueurs Américaines et Etrangères-

612 SPRUCE STREET, ST. LOUIS.

On delivre a Domicile.

WM. SURBLED,

Tailleur. Teinturier et Degraisseur

VEND ET ACHETE LES VIEUX HABITS.

No. 2 Sixth Street. N. E. Cor. Market.

MAISON FRANCAISE,

CASINO.

RESTAURANT ET SALON.

TABLE D'HOTE.

117 SOUTH FOURTH ST.

Leon Schuller Prop.

CONTINENTAL BANK OF ST. LOUIS,

CAPITAL \$250,000.00.

Continental Building, 411 N. Third St.

DIRECTEURS

T. B. EDGAR, J. CHEEVER, C. S. FREEBORN,

JOSEPH SHIPPEN, J. M. THOMPSON, E. H. WHEEDON.

Nous avons l'honneur d'informer les personnes qui désirent placer leurs capitaux avec profit et sûreté, que nous nous chargeons de négocier les valeurs au gouvernement des Etats-Unis et autres valeurs de première classe.

F. B. EDGAR, Président.

ELM STREET HOUSE.

PENSION FRANCAISE

C. CLAUDE Propriétaire,

COIN SUD-OUST D'ELM, ST. LOUIS, MO.

Spécialité de Vins, Liqueurs et Cigars de toute espèce.

AU RENDEZ-VOUS.

SALON. BILLARD

319, SOUTH SEVENTH STREET, ST. LOUIS, MO.

On tient toujours en vente les meilleures qualités de vins, liqueurs, cigares, etc.

JOCQUEL & MOTTE Prop.

A. FROUSSARD,

Successeur de

P. REYNARD, R & Co

INSECTICIDE

Détruit les Punaises, Fourmis, Pucos, Mouches, Moustiques, et tous les insectes nuisibles. Pâte phosphorique pour la destruction des rats et souris.

DEPOT 320 OLIVE ST.

de bon goût de se soumettre avec déférence.

Le marquis causa de choses étrangères à cet incident, dont il sembla ne plus s'occuper; puis il quitta la salle du festin, laissant ses officiers encore attablés, fait faire un tour par la ville et revint chez lui.

A peine était-il rentré qu'on annonça deux des plus jeunes capitaines du régiment, le vicomte Richard de R... et le chevalier Armand de T... Les visiteurs furent introduits sur-le-champ.

—Mille pardons, mon colonel, de venir vous déranger, dit le vicomte Richard; l'affaire qui nous amène ne souffre point de retard; notre visible prouve d'ailleurs notre respect pour votre personne et pour votre promesse.

—De quoi s'agit-il? demanda le marquis devant à l'avance ce dont il devait être question, mais voulant amener une explication précise.

—d'une chose bien simple, répondit le vicomte; Armand et moi souhaitons nous battre demain; mais nous n'aurions pas satisfait ce désir sans avoir obtenu votre assentiment, ainsi que nous y contrainst la parole donnée et la déférence que nous professons pour vous.

—Ah! c'est vous, capitaine Richard, qui voulez-vous battre

avec le capitaine Armand? Je vous croyais amis.

—Amis intimes, mon colonel, amis depuis vingt-cinq ans. Nous nous aimons sincèrement.

—Et vous voulez vous battre?... Il est donc survenu entre vous un grave dissentiment?

—Voici ce que c'est, dit le chevalier Armand. A la suite du dîner auquel vous avez bien voulu nous convier, après votre départ nous avons parlé encore de Versailles, dont vous nous avez donné de bonnes nouvelles. Je dis, dans l'enthousiasme de mes souvenirs, que je voudrais être près de la pièce d'eau des Suisses enveloppé dans ma roque-laure, me promenant et causant quelques heures avec nos bons amis de cour. Richard répliqua aussitôt que, dans l'après midi, on ne pouvait se montrer en roque-laure et sans poudre; que l'habit habillé et la perruque étaient indispensables. Il maintint son dire; je soutins le mien. Sa contradiction impliquait naturellement de ma part une ignorance des usages, une rusticité d'habitudes blessante pour mon rang et pour ma naissance. Je ne pouvais rester sous le coup de pareilles insinuations; je m'échauffai. Il répliqua et nous primes rendez-vous en présence de nos camarades.

—C'est grave! fit sentencieusement le marquis.

Les jeunes capitaines se regardèrent étonnés.

Le marquis reprit en pesant ses paroles: —La roque-laure n'est de mise que le matin, c'est incontestable. Mais où commence le matin? C'est très grave!...

Puis s'adressant directement à ses auditeurs: —Merci de votre démarche, messieurs, et Dieu me garde de mettre obstacle à vos desirs. Allez vous battre, je vous le permets, je vous y engage; au besoin même, je vous l'ordonne. Adieu, messieurs, et n'oubliez pas que rien n'est aussi ridicule que ces duels d'où résulte une légère égratignure. Quand on se bat, la mort de l'un des adversaires au moins est nécessaire. Je vous souhaite bien le bonsoir, messieurs.

Et le colonel rentra dans ses appartements, où il fut tranquillement se coucher...

Le lendemain, le marquis, toujours affable, toujours poli, toujours souriant, alla à la parade et passa devant le front de son régiment.

Il remarqua bien vite le vicomte Richard et le chevalier Armand à la tête de leurs compagnies, le chevalier Armand avait le bras en écharpe.

Le marquis fronça le sourcil et prit un air sévère.

—Comment! messieurs, vous ne vous êtes pas battus?

—Si, colonel, répondit le chevalier Armand, en riant: Richard m'a donné un joli coup d'épée dans le bras.

—Une piqure dans le bras, vous appelez cela vous battre?... Pour la question importante de la roque-laure! Allez, messieurs, ce n'est rien; vous recommencerez demain, je vous prie, et qu'on se conduise un peu mieux. J'entends que l'on maintienne l'honneur du corps que j'ai l'honneur de commander, et qu'on se tue quand on va sur le pré.

Les officiers du régiment du Roi furent tout surpris de cette sortie prononcée d'un ton dur, d'une voix brève.

Mais deux jeunes militaires pleins d'ardeur et de courage n'

UN DRAME. AU BORD DE LA MER.

Cette étonnante scène est tirée avec l'énergie abrupte et farouche, et la vigueur de plume qui caractérisent le talent de Balzac. Nous n'avons pas encore fait figurer le nom du grand romancier dans nos colonnes de feuilleton mais nous ne saurions mieux débiter que par cette page où le sujet se prête merveilleusement aux qualités dramatiques du maître.

Le pêcheur nous regarda et parla ainsi :

Pierre Cambremer que vous avez vu là, est l'ainé des Cambremer, qui de père en fils sont marins. Leur nom le dit, la mer a toujours plié sous eux; celui que vous avez vu s'était fait pêcheur à bateau. Il avait donc ses barques, allait pêcher la sardine, il pêchait aussi le haut poisson, pour les marchands. Il aurait aimé un bâtiment et pêché la morue, s'il n'avait pas tant aimé sa femme, qui était une belle femme, une Brouin de Guérande, une fille superbe et qui avait bon cœur.

Elle aimait tant Cambremer, qu'elle n'a jamais voulu que son homme la quittât plus du temps nécessaire à la pêche aux sardines : Ils demeureraient là bas, tenez, dit le pêcheur en montant sur une éminence pour nous montrer un îlot dans la petite Méditerranée qui se balançait entre les dunes ou nous marchions et les marais salants de Guérande. — Voyez vous cette maison? Elle est à lui. Jaquette Brouin et Cambremer n'ont eu qu'un enfant, un garçon, qu'ils ont aimé... comme quoi dirai-je? Dame! comme on aime son enfant unique. Ils en étaient fous!

Le petit Jacques aurait fait, sous votre respect, dans la marmite, qu'ils auraient troué que c'était du sucre. Combien donc que nous les avons vus de fois à la foire, acheter les plus belles berloques pour lui! C'était de la déraison, tout le monde le leur disait. Le petit Cambremer voyant que tout lui était permis est devenu méchant comme un âne rouge. Quand on venait dire au père Cambremer :

—Votre fils a manqué de tuer le petit un tel! il riait et disait : Bah, ce sera un fier marin! il commandera les flottes du roi.

Un autre :—savez-vous que votre gars a crevé l'œil de la petite Pongaud!—Il aimera les filles, disait Pierre. Il trouvait tout bon.

Alors mon petit mâtin, à dix ans, battait tout le monde; il s'amusa à couper le cou aux poules; il évantra les cochons; enfin, il se roulaît dans le sang comme une fouine.

—Ce sera un fameux soldat! disait Cambremer, il a goûté au sang.

—Voyez-vous, moi, je me suis souvenu de tout ça, dit le pêcheur. Et Cambremer aussi, ajouta-t-il après une pause. A quinze ou seize ans, Jacques Cambremer était... quoi? un requin. Il allait s'amuser à Guérande, ou faire le joli cœur à Savenay-Fallait des espèces. Alors il se mit à voler sa mère qui n'osait en rien dire à son mari. Cambremer était un homme probe à faire vingt lieues pour rendre à quelqu'un deux sous qu'on lui aurait donnés de trop dans un compte. Enfin, un jour, la mère fut dépouillée de tout.

Pendant une pêche de son père, le fils emporta le buffet, la mée, les draps, le linge, ne laissant que les quatre murs; il avait tout vendu pour aller faire ses frigos-ses à Nantes. La pauvre femme en a pleuré pendant des jours et des nuits. Fallait dire ça au père, à son retour! Elle craignait le père, pas pour elle, allez! Quand Pierre Cambremer revint, qu'il vit sa maison garnie de meubles que l'on avait prêtés à sa femme, il dit : La pauvre femme était plus morte que vive, elle dit :

—Nous avons été volés.

—Où donc est Jacques?

—Jacques, il est en ruelle!

Personne ne savait où le drôle était allé.

—Il s'amuse trop! dit Pierre. Six mois après le pauvre père sut que son fils allait être pris par la justice de Nantes. Il fit la route à pied, y va plus vite que par mer, met la main sur son fils, et l'amène ici. Il ne lui demande pas : Qu'as-tu fait? il lui dit :

—Si tu ne tiens passage deux

ans ici avec ta mère et avec moi, allant à la pêche et te conduisant comme un honnête homme, tu auras affaire à moi.

L'enragé, comptant sur la bêtise de ses père et mère, lui a fait la grimace. Pierre, là-dessus, lui flanqua une morniffe qui l'a mis au lit pour six mois. La pauvre mère se mourait de chagrin et ne savait où cacher son argent. Voulaient économiser pour payer les mois de nourriture de sa nièce la petite Perrotte, elle avait cousu une pièce d'Espagne dans la laine de son matelas, en mettant dessus : "A Perrotte." Elle avait reçu beaucoup d'éducation, elle écrivait comme un greffier, et avait appris à lire à son fils, c'est ce qui l'a perdu. Personne n'a su comment ça s'est fait; mais ce gremlin de Jacques avait flairé l'or, l'avait pris et avait été ribotter au Croisic. Le bonhomme Cambremer, par un fait exprès, revenait avec sa barque chez lui. En abordant, il voit flotter un bout de papier, le prend, l'apporte à sa femme, qui tombe à la renverse en reconnaissant ses propres paroles écrites, Cambremer ne dit rien, va au Croisic, apprend là que son fils est au billard; pour lors, il fait demander la bonne femme qui tient le café, et lui dit :

—J'avais dit à Jacques de ne pas se servir d'une pièce d'or avec quoi il vous paiera; rendez-là moi; j'attendrai sur le port, et vous donnerai de l'argent blanc pour.

La bonne femme lui apporte la pièce, Cambremer la prend en disant :

—Bon! et revient chez lui. Toute la ville a su cela.

Mais voilà ce que je sais et ce dont les autres ne font que se douter en gros. Il dit à sa femme d'approprier leur chambre, qu'est par bas; il fait du feu dans la cheminée, allume deux chandelles, place deux chaises d'un côté de l'âtre, et met de l'autre côté un escabeau. Puis dit à sa femme de lui apprêter ses habits de noces, en lui commandant de pousser les siens. Il s'habille; quand il est vêtu, il va chercher son frère, et lui dit de faire le guet devant sa maison pour l'avertir s'il entendait du bruit sur les deux grèves, celle-ci et celle des marais de Guérande. Il rentre quand il juge que sa femme est habillée, il charge son fusil et le cache dans le coin de la cheminée. Voilà Jacques qui revient; il revient tard, il avait bu et joué jusqu'à dix heures; il s'était fait passer à la pointe de Carnouf. Son oncle l'entend héler, va le chercher sur la grève des marais, et le passe sans rien dire. Quand il entre, son père lui dit :

—Assieds-toi là, en lui montrant l'escabeau. Tu es, dit-il, entre ton père et ta mère que tu as offensés et qui ont à te juger.

Jacques se mit à beugler, parce que la figure de Cambremer était tortillée d'une singulière manière. La mère était raide comme une rame.

—Si tu cries, si tu bouges, si tu ne te tiens pas comme un mât sur ton escabeau, dit Pierre en l'ajustant avec son fusil, je te tue comme un chien.

Le fils devint muet comme un poisson; la mère n'a rien dit.

—Voilà, dit Pierre à son fils, un papier qui enveloppait une pièce d'or espagnole; la pièce d'or était dans le lit de ta mère; ta mère seule savait l'endroit où elle l'avait mise; j'ai trouvé le papier sur l'eau en abordant ici; tu viens de donner ce soir cette pièce d'or espagnole à la mère Fleurant, et ta mère n'a plus vu sa pièce dans son lit. Explique-toi.

Jacques dit qu'il n'avait pas pris la pièce de sa mère, et que cette pièce lui était venue de Nantes.

—Tant mieux! dit Pierre. Comment peux-tu nous prouver cela!

—Je l'avais.

—Tu n'as pas pris celle de ta mère?

—Non.

—Peux-tu le juré sur la vie éternelle?

Il allait le jurer, sa mère leva les yeux sur lui et dit :

—Jacques, mon enfant, prends garde, prends garde, ne jure pas si ça n'est pas vrai; tu peux l'a-

mender, te repentir, il est temps encore

Et elle pleura.

—Vous êtes une ci et une ça, lui dit-il, qu'avez-vous toujours voulu ma perte.

Cambremer pâlit et dit :

—Ce que tu viens de dire à ta mère grossira ton compte. Allons au fait; jures-tu!—Oui.

—Tiens, dit-il, il y avait sur la pièce cette croix que le marchand de sardines, qui me l'a donnée, avait faite sur la nôtre.

Jacques se dégrisa et pleura.

—Assez causé, dit Pierre. Je ne te parle pas de ce que tu as fait avant cela; je ne veux pas qu'un Cambremer soit fait mourir sur la place du Croisic. Fais tes prières.

Il envoya Jacques se coucher. L'enfant crut cela et s'imagina qu'il pourrait se remettre avec son père. Il dormit. Le père veilla. Quand il vit son fils au fond de son sommeil, il lui couvrit la bouche avec du chanvre, la lui banda avec un chiffon de voile bien serré, puis il lui lia les mains et les pieds. Il rageait; il pleurait du sang, disait Cambremer au justicier.

—Que voulez-vous?

La mère se jeta aux pieds du père.

—Il est jugé, qu'il dit, tu vas m'aider à le mettre dans la barque. Elle s'y refusa. Cambremer l'y mit une pierre au cou, sortit du bassin, gagna la mer, et vint à la hauteur de la roche où il est. Pour lors, la pauvre mère, qui s'était fait passer ici par son beau-frère, eut beau crier grâce! Ça servit comme une pierre à un loup. Il y avait de la lune, elle a vu le père jeter à la mer son fils qui lui tenait encore aux entrailles, et comme il n'y avait pas d'air elle a entendu blouf! puis rien, ni trace, ni bouillon; la mer est d'une fameuse garde, allez! En abordant là pour faire faire sa femme qui gémissait, Cambremer la trouva quasihorte. Il fut impossible aux deux frères de la porter. Il a fallu la mettre dans la barque qui venait de servir au fils, et l'ont ramenée chez elle en faisant le tour par la passe du Croisic.

Ah bin! la belle Brouin, comme on l'appellait, n'a pas duré huit jours; elle est morte en demandant à son mari de brûler la damnée barque, ce qu'il a fait. Lui, il est devenu tout chose; il ne savait plus ce qu'il voulait; il fringait en marchant comme un homme qui ne peut pas porter le vin. Puis il a fait un voyage de dix jours, et est revenu se mettre où vous l'avez vu, et depuis qu'il y est il n'a pas dit une parole.

UNION MUTUEL.

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE.

Incorporée à Augusta en 1848. Organisée à Boston en 1849.

ACTIF \$9,291,404.

Resultats Obtenus.

La compagnie compte actuellement près de "vingt-deux mille" assurés. Son actif représenté par des immeubles et des valeurs de premier ordre s'élève à "neuf millions de dollars". Pendant l'année 1874 son revenu s'est élevé à la somme de "deux millions et demi de dollars". Au 1er janvier 1875, la compagnie avait réalisé un bénéfice net et clair estimé, d'après les tables officielles de statistique du Massachusetts, à près de "un million et quart de dollars".

CÉCILE CASSOT.

UNION MUTUEL.

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE.

Incorporée à Augusta en 1848. Organisée à Boston en 1849.

ACTIF \$9,291,404.

Resultats Obtenus.

La compagnie compte actuellement près de "vingt-deux mille" assurés. Son actif représenté par des immeubles et des valeurs de premier ordre s'élève à "neuf millions de dollars". Pendant l'année 1874 son revenu s'est élevé à la somme de "deux millions et demi de dollars". Au 1er janvier 1875, la compagnie avait réalisé un bénéfice net et clair estimé, d'après les tables officielles de statistique du Massachusetts, à près de "un million et quart de dollars".

COURRIER DE LA MODE.

Sur les grèves.

S'il fait à Paris une chaleur accablante, au bord de la mer la température est printanière. Le ciel est moutonné, et le vent qui vient du large rappelle la bise d'avril pénétrante et froide. Aujourd'hui, quelques grains tombent par intervalles et rendent toute promenade impossible, mais comme notre devoir nous attache au rivage, nous cherchons les toilettes qui s'y risquent en dépit du mauvais temps.

ATTENTION!

"C'est la meilleure Compagnie pour la population d'origine Française" émise dans la Nouvelle-Angleterre. L'avantage est plus évident à cette population par "l'Union Mutual" repose sur les dispositions légales en vertu desquelles elle a été incorporée dans l'Etat du Maine, dispositions qui protègent d'une manière toute spéciale les intérêts des assurés. La Compagnie a, en outre, satisfait aux formalités requises par le "gouvernement canadien" à Ottawa, en déposant dans les caisses du Trésor une somme de \$100,000, comme garantie des propriétaires de polices qui sont actuellement, ou peuvent devenir par la suite, résidents du Canada.

PAS DE DELAIS NI DE CONTESTATIONS.

Les Assurés sont payés sans retard à l'expiration des polices.

PAYEMENT DES PRIMES.

Les assurés peuvent payer leurs primes tous les ans ou tous les six mois, à leur volonté, en prévenant l'agent de leur localité et sans qu'il soit besoin de renouveler leur police.

N. B.—Cette disposition supprime l'inconvénient grave qui résulte du renouvellement des polices tous les ans, ou tous les six mois et même tous les trois mois, ainsi que cela se pratique dans un grand nombre d'autres compagnies.

RECAPITULATION DES AVANTAGES DE LA COMPAGNIE "UNION MUTUEL".

Elle compte vingt-cinq ans d'une prospérité continue.

Elle assure sur le système mutuel. Elle n'a pas d'actionnaires. Les assurés gouvernent la compagnie.

Elle paie aux assurés le montant du surplus.

Sa solvabilité ne peut être mise en doute. Ses revenus sont immenses.

Les intérêts des argentés sont plus que suffisants pour payer les pertes par décès.

L'économie la plus évidente est observée dans la direction des affaires.

Les pertes par décès sont promptement payées sans litiges.

Les assurés sur la vie deviennent "polices dotales."

L'expérience prouve que la moyenne des décès est bien inférieure à celle observée dans les autres compagnies.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

un essaim de jeunes femmes élégamment vêtues, autour desquelles voltige un bataillon de bébés qui viennent s'ébattre sur la grève, munis d'instruments aratoires pour rire, pelles et pioches, dont Michelet se fût émerveillé. Vite ce petit monde met chapeau bas et se hâte de creuser le sable, puis de bâtir avec de petits galets des constructions qu'ils recouvrent de goémons.

La première élégante qui s'avance vers nous porte une tunique crème, crêpe de Chine, passé-rose avec glaciés de malines; dessous de soie, avec traîne. Celle qui la suit, une blonde, en toilette suez, entourée d'une guirlande de jasmin. Nous distinguons encore, une polonoise de crêpon blanc, tunique brodée de noir à écharpes, traîne de soie bleumarine.

Une toilette rose attire particulièrement notre attention. Le corsage est à revers, orné de point d'Alençon. La jupe est garnie de petits plissés dont la tête, elle-même, a pour ornement, la même dentelle. Sous le soleil, cette couleur tendre, qui se fond dans l'enveloppe de l'air, est fraîche et belle; mais elle est une exception. Les bleus profonds et les rouges foncés sont les plus et les mieux portés sur les plages de l'Océan.

Les chapeaux multicolores sont très variés de formes. Le Lamballe est quasi délaissé; l'Avrignat et son intermédiaire, l'Arcadien sont ici en faveur. Les plébéiens narguent l'aristocrate qui, orné de sa couronne de roses ou de bruyère, accepte avec résignation le défilé.

L'Arcadien, avec sa longue écharpe de gaze bleu alpestre, ou gris-brun de mer, ou blancs coquillages, est en vogue, nous le constatons.

Le pittoresque est l'heure du bain. Peu de maillots (réservés aux grandes nageuses), la blouse à col marin et le pantalon court sont généralement adoptés. On guette, le sourire aux lèvres, les sorties furtives des baigneuses qui quittent, dans l'appareil décrit plus haut, les cabines avec une hésitation contenue, et d'un bond s'élançant dans la vague.

CÉCILE CASSOT.

UNION MUTUEL.

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE.

Incorporée à Augusta en 1848. Organisée à Boston en 1849.

ACTIF \$9,291,404.

Resultats Obtenus.

La compagnie compte actuellement près de "vingt-deux mille" assurés. Son actif représenté par des immeubles et des valeurs de premier ordre s'élève à "neuf millions de dollars". Pendant l'année 1874 son revenu s'est élevé à la somme de "deux millions et demi de dollars". Au 1er janvier 1875, la compagnie avait réalisé un bénéfice net et clair estimé, d'après les tables officielles de statistique du Massachusetts, à près de "un million et quart de dollars".

COURRIER DE LA MODE.

Sur les grèves.

S'il fait à Paris une chaleur accablante, au bord de la mer la température est printanière. Le ciel est moutonné, et le vent qui vient du large rappelle la bise d'avril pénétrante et froide. Aujourd'hui, quelques grains tombent par intervalles et rendent toute promenade impossible, mais comme notre devoir nous attache au rivage, nous cherchons les toilettes qui s'y risquent en dépit du mauvais temps.

ATTENTION!

"C'est la meilleure Compagnie pour la population d'origine Française" émise dans la Nouvelle-Angleterre. L'avantage est plus évident à cette population par "l'Union Mutual" repose sur les dispositions légales en vertu desquelles elle a été incorporée dans l'Etat du Maine, dispositions qui protègent d'une manière toute spéciale les intérêts des assurés. La Compagnie a, en outre, satisfait aux formalités requises par le "gouvernement canadien" à Ottawa, en déposant dans les caisses du Trésor une somme de \$100,000, comme garantie des propriétaires de polices qui sont actuellement, ou peuvent devenir par la suite, résidents du Canada.

PAS DE DELAIS NI DE CONTESTATIONS.

Les Assurés sont payés sans retard à l'expiration des polices.

PAYEMENT DES PRIMES.

Les assurés peuvent payer leurs primes tous les ans ou tous les six mois, à leur volonté, en prévenant l'agent de leur localité et sans qu'il soit besoin de renouveler leur police.

N. B.—Cette disposition supprime l'inconvénient grave qui résulte du renouvellement des polices tous les ans, ou tous les six mois et même tous les trois mois, ainsi que cela se pratique dans un grand nombre d'autres compagnies.

RECAPITULATION DES AVANTAGES DE LA COMPAGNIE "UNION MUTUEL".

Elle compte vingt-cinq ans d'une prospérité continue.

Elle assure sur le système mutuel. Elle n'a pas d'actionnaires. Les assurés gouvernent la compagnie.

Elle paie aux assurés le montant du surplus.

Sa solvabilité ne peut être mise en doute. Ses revenus sont immenses.

Les intérêts des argentés sont plus que suffisants pour payer les pertes par décès.

L'économie la plus évidente est observée dans la direction des affaires.

Les pertes par décès sont promptement payées sans litiges.

Les assurés sur la vie deviennent "polices dotales."

L'expérience prouve que la moyenne des décès est bien inférieure à celle observée dans les autres compagnies.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

Ses polices sont exemptes de forfaits.

THE NEW "DOMESTIC," A DOUBLE THREAD LOOK-STITCH MACHINE. Image of a sewing machine. Text describing the machine's features and availability in New York and Chicago.

Restaurant FRANCAIS H. C. MARLIAVE, NO. 21 BOYLSTON SQUARE, BOSTON, MASS. TENU PAR H. C. MARLIAVE.

PAPIERRIGOLLOT OU MOUTARDE EN FEUILLE POUR SINAPISMES. Médaille de Bronze. Paris, 1855. Havre, 1868. 1868 MEDAILLE D'OR 1872. Lyon, 1872.

ECONOMIE! SURETE PERSONNELLE! COMFORT! La route la plus sûre et la mieux entretenue est toujours la meilleure.

VERMONT CENTRAL. BILLET EN VENTE POUR MONTREAL, QUEBEC, ST. HYACINTHE, ST. JEAN, OGDENSBURG, WATERLOO, FARNHAM ET L'OUEST.

VILLE LIGNE, passant par St. Albans pour Montréal. Route directe pour la Province de Manitoba par le Vermont Central et les chemins de l'Ouest. Prix réduits.

HOTEL DE LA MARINE Restaurant Français, 149 BLECKER ST. - NEW-YORK. Table d'Hôte à midi et de 5h. 1-2 à 7-12. CAFE ET BILLARDS.

A. Delaporte, Propriétaire. (Secesseur de J. LARRU.) Les Journaux Français des Etats-Unis, du Canada et de la France, etc., etc., sont envoyés régulièrement. Interprète et renseignements obtenus gratis.

LA REPUBLIQUE LA REPUBLIQUE LA REPUBLIQUE JOURNAL HEBDOMADAIRE JOURNAL HEBDOMADAIRE JOURNAL HEBDOMADAIRE PUBLIE EN LANGUE FRANCAISE NO. 316 N. SIXTH STREET, ST. LOUIS, MO.

LIGNE DE FALL RIVER. VIA FALL RIVER ET NEWPORT POUR NEW-YORK. Et toutes les grandes villes de l'Ouest et du midi.

LE "GRAPHIC" fourneau de cuisine GRIL BREVETE Sas a charbon, POIGNEE EN METAL BREVETE Fourneaux a rotir et a rechauffer

POELES, FOURNAISES pour cuisine et salon. USTENSILES de toutes descriptions pour la cuisine, en bois et en fer blanc.

CONDITIONS D'ABONNEMENT: UN AN, \$4.00 SIX MOIS, 2.00 TROIS MOIS, 1.00 LE NUMERO, 10.CTS.

J. H. Earle CHAPELIER, 26 No. Main St. 26 DERNIERE MODE. CHAPEAUX BROADWAY.

PEABODY HOUSE, ANGLE LOCUST ET NINTH STS. ILLADELPHIE. Situé près des terrains de l'exposition et des gates des chemins de fer.

LA REPUBLIQUE POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES S'ADRESSER A H. BEAUGRAND, Propriétaire-Redacteur, 316 N. Sixth street. ST. LOUIS, MO.